

LES VISITES D'ART

*Memoranda*

FONTAINES  
BRETONNES

PAR PAUL GRUYER

COLLECTION DE MEMOIRES

**LES FONTAINES  
BRETONNES**

COLLECTION DES MEMORANDA

---

Le Musée de Nantes, par MARCEL NICOLLE.  
Le Musée de Lyon, par HENRI FOCHLON.  
Le Musée de Rouen, par MARCEL NICOLLE.  
Les Fouquet de Chantilly, par HENRY MARTIN.  
La Galerie Médicis au Louvre, par LOUIS HOURTIQ.  
Le Musée de Sculpture comparée, par JULES ROUSSEL.  
Le Musée d'Aix-en-Provence, par EDOUARD AUBE.  
Le Musée Historique des Tissus de Lyon, par HENRI  
D'HENNEZEL.  
Le Musée d'Orléans, par PAUL VITRY.  
Le Musée de Bourg, par ALPHONSE GERMAIN.  
Le Musée de Dijon, par ALBERT JOLIET et FERNAND MERCIER.  
Le Trésor de la Cathédrale de Sens, par EUGÈNE CHARTRAIRE.  
Chantilly, le Château, le Parc, les Écuries, par G. MACON.

---

Honfleur, par ETIENNE DEVILLE.  
Hôtels de Ville et Beffrois du Nord de la France, par  
CAMILLE ENLART.  
Saint-Quentin, par AMÉDÉE BOINET.  
Noyon et ses environs, par MARCEL AUBERT.  
Verdun et Saint-Mihiel, par AMÉDÉE BOINET.  
Or San Michele, *Sanctuaire des Corporations florentines*,  
par JEAN ALAZARD.  
Colmar, par LOUIS RÉAU.  
Salonique, par CHARLES DIEHL, de l'Institut.  
Jérusalem, par CHARLES DIEHL.  
Le Pays Basque français, par CHARLES-HENRI BESNARD.  
Autun, par JEAN BONNEROT.  
Louvain, par AUGUSTIN FLICHE.  
Les Calvaires Bretons, par PAUL GRUYER.  
Les Saints Bretons, par PAUL GRUYER.  
Les Fontaines bretonnes, par PAUL GRUYER.  
L'Abbaye de la Chaise-Dieu, par JACQUES LANGLADE.

---

LES VISITES D'ART

— *Memoranda* —



LES FONTAINES  
BRETONNES

PAR

PAUL GRUYER



PARIS

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, rue de Tournon, 6

# LES FONTAINES BRETONNES

---

Le culte des sources et des fontaines, dont l'eau limpide et pure désaltère la soif de l'homme, lui donne de quoi préparer ses aliments et fournit à ses ablutions, est vieille comme le monde. En Grèce et en Italie, sources et fontaines étaient placées sous la garde mystérieuse de la Divinité protectrice qui les faisait sourdre du sol et à laquelle on offrait, en guise d'*ex-voto*, de petites figurines en terre cuite, représentant des personnages ou des objets divers, que l'on jetait dans l'eau. Usage que nous retrouvons en France, à l'époque de la Gaule romaine.

En même temps, et en face de ses vertus physiques, l'eau était considérée comme un symbole de purification morale. C'est ainsi que prit naissance le baptême chrétien, que Jésus-Christ reçut de la main de Saint Jean-Baptiste.

De la purification de l'âme à la guérison des maux du corps par l'eau sainte, il n'y a qu'un pas qui fut vite franchi.

Aussi les fontaines sacrées, dont le culte s'appuyait tant sur la foi païenne que sur la foi nouvelle, furent-elles innombrables aux premiers temps du christianisme. Quand les populations étaient trop attachées aux supers-



titions païennes qui s'y rapportaient, les premiers missionnaires chrétiens n'hésitaient pas à les détruire. C'est ainsi que, si nous en croyons la Légende Dorée, nous voyons, en Normandie, l'illustre Saint Valery obstruer, à l'aide de balles de laine entassées, la source et le cours de la rivière qui coulait jadis dans le vallon de ce nom et où les habitants se livraient à mille damnables pratiques. C'est depuis lors que le vallon du gentil petit port normand est privé d'eau.

Ailleurs, l'autorité ecclésiastique sanctifiait ces fontaines, dont un certain nombre, un peu partout en France, ont subsisté.

Telle est en Normandie la Fontaine du Précieux-Sang, à Fécamp, encastrée dans une petite chapelle, à peu de distance de l'Église Abbatiale, et où les pèlerins sont nombreux, principalement le mardi de la Trinité. Telle encore, au Grand-Andely, la Fontaine de Sainte-Clotilde, qu'ombrage un tilleul séculaire et que surmonte une statue de la Sainte, entourée d'*ex-voto*.

Tout près de Paris, à cinq kilomètres au delà de Versailles, dans la vallée du Rû de Gally, qui alimente le Grand Canal et où s'écoule l'eau des bassins du Parc, on retrouve, non sans étonnement, au petit village de Rennemoulin, une de ces fontaines (bien peu de gens la connaissent) dont l'eau claire comme du cristal emplit un lavoir, et que préside toujours, sous une voûte, la vieille statue de pierre de Saint Nicolas, à qui elle était consacrée.

Mais où ces fontaines sont demeurées innombrables, c'est dans la vieille Armorique. L'esprit traditionnel

des habitants les a respectées et a continué leur entretien séculaire, en même temps que le culte ancestral qui s'y rattache. Tout pèlerinage breton a sa fontaine sacrée. Or toute chapelle bretonne a son pèlerinage et, de ces chapelles, il en surgit à tous les coins de la route ou de la lande, poétique floraison de la foi. Les unes — et leurs fontaines comme elles-mêmes — sont humbles et d'aspect tout intime, et ont leurs dévots locaux. Les autres sont célèbres dans toute la Bretagne et l'on y accourt de partout, lors de l'époque de leur « Pardon ».

L'une des plus renommées, celle de *Sainte-Anne-d'Auray*, a été transformée de nos jours en une vaste piscine de pierre de taille, avec escaliers et bassins, et, sur un haut piédestal, la statue de la mère de la Vierge la surmonte.

Toutes les autres, que nous ne pouvons songer à énumérer, ont conservé l'aspect qu'elles offraient aux siècles passés, leurs vieilles et humbles margelles de granit, qui se sont usées sous les genoux des fidèles, et tout leur charme archaïque, fruste ou délicat.

Rien de plus délicieux que la *Fontaine de Saint-Nicodème*, qui accompagne la Chapelle du même nom, à Saint-Nicolas-des-Eaux (Morbihan, région de Pontivy). La Chapelle est du xvi<sup>e</sup> siècle et la Fontaine, de même époque, restaurée en 1608, est comme elle du plus riche gothique flamboyant. Avec son découpage de granit, à la fois gracieux et rude, ses pignons aigus et ses sculptures rongées par les lichens, elle fait couler son eau dans trois bassins. Trois niches renferment trois petites et charmantes statues : Saint Nicodème, à qui l'on

amène un bœuf, que l'on place sous sa protection; Saint Gamaliel entre deux pèlerins, l'un en prière, l'autre qui lui présente un porc, mis paisiblement sous sa garde; Saint Abibon, entre deux autres personnages, l'un à cheval, l'autre agenouillé et implorant sa protection. Le jour du Pardon, les pèlerins boivent l'eau sacrée, dans un bol, dans leur main, ou dans le creux rebord de leur grand feutre, transformé en coupe. D'autres, simultanément et sans crainte des vains microbes, se lavent les pieds et les jambes dans la fontaine, et y ablutionnent leurs bobos pour en être guéris.

La même cérémonie se renouvelle, à peu près semblable, à toutes les fontaines sacrées de la Bretagne. A la Chapelle abandonnée de *Saint-Laurent-du-Pouldour* (entre Guingamp et Morlaix), les fidèles, après avoir passé sous l'autel, dans un trou figurant le four où Saint Laurent a été brûlé, viennent encore se livrer à des ablutions corporelles complètes, dans une source voisine, dont l'eau passe pour guérir les rhumatismes. Les malades qui craignent de s'exposer à cette douche un peu froide paient des remplaçants, qui se font mouiller à leur place.

Pour l'exquise arcature gothique qui l'encadre et que décore, à son centre, une Vierge du xv<sup>e</sup> siècle, qui, la tête baissée, se mire dans l'eau qu'elle surplombe, nous admirerons particulièrement la *Fontaine de Salaün*. Au Folgoët (Finistère, région de Landerneau), elle baigne le chevet de la magnifique Église du même nom, après avoir jailli sous le maître-autel. Une touchante légende s'y rattache.

« Vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, nous conte un vieux

chroniqueur breton, vivait dans une forêt, aux environs de Lesneven, un pauvre idiot nommé Salaün [ou Salomon], plus connu sous le nom de « Fou du Bois ». Semblable à un passereau solitaire, il solfiait à sa mode les louanges de la Sainte Vierge, à laquelle, après Dieu, il avait consacré son cœur. Il était misérablement vêtu, toujours nu-pieds, n'avait pour lit en ce bois que la terre, pour chevet qu'une pierre, pour toit qu'un arbre tortu, près d'une source bordée de gazon. Il allait tous les jours mendier son pain par la ville de Lesneven ou aux environs, n'importunant personne que de ces mots : *Ave Maria!* et puis, en langage breton : « *Salaün a zébré bara* (Salomon mangerait du pain) ». Il prenait tout ce qu'on lui donnait et revenait en son bois, auprès de la source en laquelle il trempait ses croûtes, sans autre assaisonnement que le saint nom de Marie.

« Au cours de l'hiver, il se plongeait dans cette source jusqu'au menton et répétait toujours et mille fois : *Ave Maria!* On rapporte que, quand il gelait à pierre fendre, il montait sur son arbre et, prenant deux branches de chaque main, il se berçait et voltigeait en l'air, en chantant : *O Maria!* En cette façon, et non autrement, il réchauffait son propre corps. Une fois, il fut rencontré par une bande de soldats, lesquels lui demandèrent : « Qui vive ? » et auxquels il répondit : « Je ne suis ni Blois ni Montfort, je suis le serviteur de Marie, et vive Marie ! » A ces paroles, les soldats se prirent à rire et le laissèrent aller.

« Il mena cette manière de vivre trente-huit ou quarante ans, sans avoir jamais offensé personne. Enfin il tomba malade et ne voulut pas pour cela changer de demeure.

Il fut un jour trouvé mort, non loin de sa fontaine, près du tronc d'arbre qui avait été sa retraite, et l'enterrent les voisins sans bruit et sans parade. »

Après sa mort, un lis blanc, sur les feuilles duquel étaient écrits en lettres d'or ces mots *Ave Maria*, qu'il avait coutume de réciter, poussa sur sa tombe. La foule accourut, nombreuse, autour du « tombeau fleur-de-lysé », comme dit la vieille chronique, et il fut résolu d'ériger une église à Notre-Dame au-dessus de la source du pauvre fol, dont la foi avait été récompensée. L'église est un des plus beaux monuments du Finistère et le pèlerinage un des plus fréquentés de la Bretagne.

Parfois, c'est au sommet d'une montagne que sourd miraculeusement la petite fontaine. Telle est, près de Guingamp (Côtes-du-Nord), sur le faite du Ménez-Bré, mamelon isolé de trois cent deux mètres d'altitude, où se tiennent les foires de Pédernec et d'où l'on découvre un immense panorama qui s'étend vers le nord jusqu'à la mer, la *Fontaine de Saint-Hervé*, que le Saint aurait fait jaillir en frappant le sol de son bourdon. Elle est voisine d'une chapelle et on y plonge les enfants malades. Telle encore, parmi des landes marécageuses, la petite *Fontaine de Sainte-Marie-du-Ménez-Hom*, au sommet de la montagne du même nom, dans un site admirable, qui domine toute la Baie de Douarnenez.

La Renaissance, après l'art gothique, nous a laissé en Bretagne des fontaines sacrées d'un art curieux et bien typique.

La *Fontaine de Saint-Thivisiau*, à Landivisiau (Finistère, entre Morlaix et Landerneau), a été faite avec

des débris de sculptures du xv<sup>e</sup> siècle, en noir granit, provenant des tombeaux des sires de Coatmeur, érigés jadis dans l'église, qui est voisine, et détruits à la Révolution. Les personnages s'encadrent encore sous des arcatures gothiques. On remarque des Anges, des Nonnes en prière, des Moines à la large face, à la barbe drue, à la rude carrure, et une étonnante Trinité; le Père Éternel, coiffé d'une tiare sardanapalesque, a debout près de lui son Fils, dont saillent les côtes, et qui porte sur sa tête la Colombe du Saint-Esprit, battant des ailes, avec une allure de pélican.

D'un art plus délicat, tout en conservant du génie breton un aspect de robustesse, dans son élégance même, est la svelte Fontaine qui, comme un ornement de parc, se pose, légère, sur le gazon, dans le Cimetière paroissial qui entoure l'Église de *Loguivy-lès-Lannion* (Côtes-du-Nord), pittoresque petit village situé sur la rive gauche du Léguer. Un petit campanile ou lanternon la termine. De la vasque inférieure, l'eau repasse dans une autre Fontaine, du gothique flamboyant, située à la base du mur, et que préside, entre deux cadres grillagés où sont affichés les avis de mariage et de décès, une statuette de Saint Pol terrasant le Dragon.

Le plomb vient s'unir à la pierre dans la charmante *Fontaine de Saint-Jean*, à Saint-Jean-du-Doigt (Finistère), qui fut restaurée en 1691, par un sculpteur morlaisien, nommé Lespaignol. Au sommet de ses vasques superposées, le Père Éternel, en plomb, s'incline sur un groupe qui représente Saint Jean-Baptiste baptisant le Christ. L'eau coule de la bouche de petits Anges, et

la tête du Christ est tout usée par le filet d'eau qu'elle reçoit de la main de Saint Jean. D'autres Têtes d'Anges ornent la vasque inférieure, d'où l'eau s'échappe à son tour par des mascarons grimaçants. Le Pardon de Saint-Jean a lieu les 23 et 24 juin, et innombrables sont les estropiés, les mendiants et les pouilleux qui accourent de toute la Bretagne, afin de laver leurs plaies et tremper leurs moignons ou leurs membres dans l'eau sainte de la jolie fontaine.

Rivale en charme et en grâce de cette fontaine, et se rattachant au même art et à la même époque, est la *Fontaine de la Pompe*, qui s'élève sur la Place principale de Guingamp (Côtes-du-Nord). Cette fontaine, mélange du sacré et du profane, comme beaucoup d'œuvres de la Renaissance, n'a pas de destination religieuse proprement dite. C'est un simple édifice civil. Réparée en 1743 et alimentée alors par une canalisation souterraine, qui lui amène son eau du coteau de Montbareil, sur la route de Paimpol, elle se compose de trois vasques superposées, de grandeur décroissante vers le sommet, et que décorent des figurines de plomb repoussé. La première vasque, qui repose sur le sol, est en pierre, avec des Têtes de Béliers; la seconde, en plomb, est supportée par quatre Dragons Marins ailés; quatre Anges jetant l'eau par leurs mamelles, soutiennent la troisième, qui est également en plomb, et qu'ornent des Têtes d'Anges et des Dauphins. Au faite, une Vierge en plomb, refaite en 1743 par Corlay, domine le tout; l'eau s'échappe du sommet de sa tête et du socle.

Comme autres ouvrages de l'architecture civile,

citons, à huit kilomètres d'Huelgoat, dans les Monts d'Arrée, la magnifique *Vasque du Rusquec*. De la Chapelle Saint-Herbot, qui, avec sa tour superbe, est bien connue des touristes, et où trône Saint Herbot, patron des bêtes à cornes, on s'élève sous bois par un chemin de piétons, vers les vastes landes désertiques des Monts d'Arrée, où la rivière de l'Élez coule en cascades et en cascatelles, parmi de grands blocs chaotiques. A l'extrémité d'une allée de hêtres, qui faisait jadis au petit manoir une imposante entrée, on trouve l'ancien Château du Rusquec, du xvi<sup>e</sup> siècle, à demi ruiné et converti en ferme. Une immense vasque de granit en est voisine, de belle allure et de lignes à la fois élégantes et sobres, et d'où devait jaillir un jet d'eau. Son tour extérieur, orné d'une rangée de cabochons, porte encore les Écussons armoriés des anciens maîtres du lieu.

Dans la Cour intérieure du Château de Kerjean, près de Landivisiau (Finistère), œuvre mi-féodale, mi-Renaissance, à la fois habitation de plaisance et forteresse, que l'on a appelée un peu pompeusement le « Versailles breton », on rencontre un joli *Puits*, que surmonte un dôme orné de vases de pierre sculptée et soutenu par trois colonnes. Il y a aussi, dans le petit parc, une charmante Fontaine, dont le fronton courbe est porté par deux colonnettes.

Mais de tous ces petits monuments le plus curieux par son aspect, le plus étrange par son passé est, sans contredit, la *Fontaine de Quinipily*.

Dans la vallée de l'Ével, sur le territoire de Baud (Morbihan), entre Auray et Pontivy, près d'un étang



couvert de plantes aquatiques et proche des restes de l'ancien Château des Comtes de Lannion, transformé en ferme, on voit, dans une prairie, une auge énorme de pierre, pouvant contenir cinq ou six cents litres d'eau et où se déverse une source. Un Portique voûté, avec pilastres, la surmonte et porte à son faite, sur un piédestal carré, ombragé de grands arbres, une statue de granit monolithe, assez déconcertante d'aspect. Haute de deux mètres environ, elle est couverte, pour tout vêtement, d'une sorte d'étole, qui lui entoure le cou, et retombe sur sa poitrine et sur ses jambes. Elle est coiffée de ses cheveux comme d'un casque, avec une bandelette frontale, rejetée en arrière et se terminant en forme d'ailes. L'ensemble est vaguement égyptien et isiaque d'aspect. La bandelette porte trois lettres : LIT ou IIT, que l'on distingue mal, sous les lichens qui recouvrent le granit de leurs plaques marbrées et le rongent peu à peu. Quatre inscriptions latines se lisent sur chacune des faces du piédestal. Cette statue est une de ces œuvres étranges de la Renaissance bretonne (xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles), qui troublèrent longtemps les observateurs superficiels, et dont l'allure, assez inexplicable au premier abord, justifie dans une certaine mesure les errements archéologiques dont elles furent l'objet. Le docteur de Closmadeuc a donné sur la question, dans les *Annales de Bretagne*, publiées par la Faculté de Rennes, une étude très complète et très documentée, où il a apporté des pièces intéressantes.

A une quinzaine de kilomètres de Quinipily existait encore au xvii<sup>e</sup> siècle, et depuis un temps immémorial, sur la Montagne de Castennec qui domine le Blavet

(près de Saint-Nicolas-des-Eaux, paroisse de Bieuzy), une vieille idole, réputée dans toute la région sous le nom de *Notre-Dame de la Couarde*, en breton : *Groahouarn* (la vieille femme, la vierge, la sorcière). Vieux fétiche à la fois celtique et romain, descendance figurée des anciennes sorcières qui rendaient jadis leurs oracles dans les antres druidiques, elle était, dans sa fantaisiste canonisation, implorée pour la guérison des maux les plus divers. Les malades et les infirmes venaient se frotter contre elle. Elle était voisine d'une cuve de pierre, où les jeunes gens et les jeunes filles, qui désiraient se marier, se livraient à des ablutions. Des pièces de monnaie lui étaient jetées en offrande, dans le bassin.

En 1661, époque où les Jésuites entreprirent une évangélisation nouvelle de la Bretagne, demeurée ou retournée, en beaucoup d'endroits, à ses vieux cultes païens, une Mission vint prêcher à Baud. Elle demanda au Comte Claude de Lannion, qui ne s'y refusa pas, d'intervenir et de faire jeter l'idole à la rivière. Ce fut une désolation dans le pays et, comme des pluies diluviennes avaient, peu après, ravagé la terre et ses moissons, les paysans, persuadés que le désastre était un signe de la colère céleste, retirèrent la vieille Couarde du Blavet et la remirent en place.

Nouvelle intervention de l'autorité ecclésiastique supérieure. L'évêque de Vannes, prévenu, s'adresse encore au Comte et l'invite à donner l'ordre que la statue soit mise en pièces. Au milieu des huées et des menaces, les gens chargés de la besogne lui cassent les bras, lui entament le corps à coups de marteau, et la

précipitent à nouveau dans le Blavet. Mais la statue se venge et Claude de Lannion, à la suite d'une chute de cheval, reste vingt-quatre heures sans connaissance.

Les années passent, Claude de Lannion meurt et, en 1698, après une longue absence, son fils Pierre, Maréchal des Armées du Roi, revient de la guerre d'Allemagne. Entreprenant d'embellir son Château de Quinipily, il achète l'auge de pierre au fermier sur la métairie duquel elle se trouvait, « moyennant deux louis d'or, valant la somme de vingt-huit livres ». Le fermier l'avertit en outre que la statue qui accompagnait jadis le bassin est toujours dans le lit du Blavet. Pierre de Lannion l'en fait tirer, à la grande joie du populaire qui voit enfin reparaître son ancienne idole. Puis il l'emporte à Quinipily, afin de la rétablir dans son parc, comme objet de curiosité, dès que la cuve, dont le transport est difficile, l'aura rejointe.

La déception des adorateurs de la Couarde fut grande, en s'apercevant qu'ils n'avaient retrouvé leur déesse que pour la perdre une fois de plus, car les portes de la maison seigneuriale s'étaient refermées sur elle. Ils ne se découragent pas. Ils vont trouver le Procureur fiscal de Pontivy et font si bien qu'ils l'amènent à susciter à Pierre de Lannion, au nom du Duc de Rohan, un procès en restitution, prétendant que le territoire où la statue s'élevait autrefois et où l'auge de pierre se trouvait encore, était Rohan et non Lannion. La Couarde devait être relevée à son ancienne place et non ailleurs.

Le 21 janvier 1701, le Parlement de Bretagne, siégeant

à Rennes, trancha le litige, donnant gain de cause au Seigneur de Quinipily, qui ordonna immédiatement d'amener l'auge, au moyen de rouleaux et à l'aide de quarante paires de bœufs. L'édicule à pilastres, que nous voyons, fut édifié et l'auge transformée en fontaine. Puis, à défaut de la statue originale qui, après un séjour d'une trentaine d'années sous l'eau, mutilée déjà, s'était presque entièrement brisée aux premiers essais de retaille qui avaient été tentés sur elle, une image refaite, espèce de vague Vénus, fut placée au sommet, sur un piédestal carré. C'est celle qui est toujours en place.

Afin de donner à l'œuvre nouvelle une saveur plus classique, une quadruple et pseudo-inscription latine, composée par quelque clerc, proclama d'une part que cette Vénus armoricaine avait été élevée par Jules César, l'an 705 de Rome, et, d'autre part, que le Comte de Lannion l'avait arrachée à la superstition populaire. Les trois lettres du bandeau frontal, LIT ou IIT, complétèrent la supercherie, sous les allures de quelque autre inscription mystérieuse, à demi effacée, et qui devait, par la suite, intriguer et dérouter longtemps les archéologues. Quant aux adorateurs de la vieille Couarde, ils ne se tinrent pas encore pour battus. En 1779, au bout de près de quatre-vingts ans, Ogée nous raconte que les paysans continuent à se glisser, la nuit, dans le parc du Château, pour venir apporter leur offrande à l'idole ancestrale. Ce n'était plus elle sans doute, mais l'idée avait survécu à la pierre brisée et retaillée.

Le Château des Comtes de Lannion fut détruit sous la Révolution. Outre les quelques bâtiments qui abritent la ferme actuelle, seuls subsistent le charmant édicule

à pilastres, sa vieille statue, que le temps a patinée, et l'antique bassin à ablutions. Il serait à désirer qu'à défaut de l'État, une société archéologique régionale se chargeât de sauvegarder le tout.

Si, en effet, de nombreuses chapelles bretonnes sont, avec leurs Croix Ornées et leurs Calvaires, aujourd'hui classées comme Monuments Historiques et sauvegardées ainsi de la ruine, trop peu, par contre, de ces innombrables et charmantes fontaines, dont nous avons brièvement parlé et dont les images qui suivent donnent de poétiques évocations, ont eu le même sort. Ce dédain est immérité, car elles concourent elles aussi à récréer nos yeux et à donner son vrai visage à l'antique Armorique.

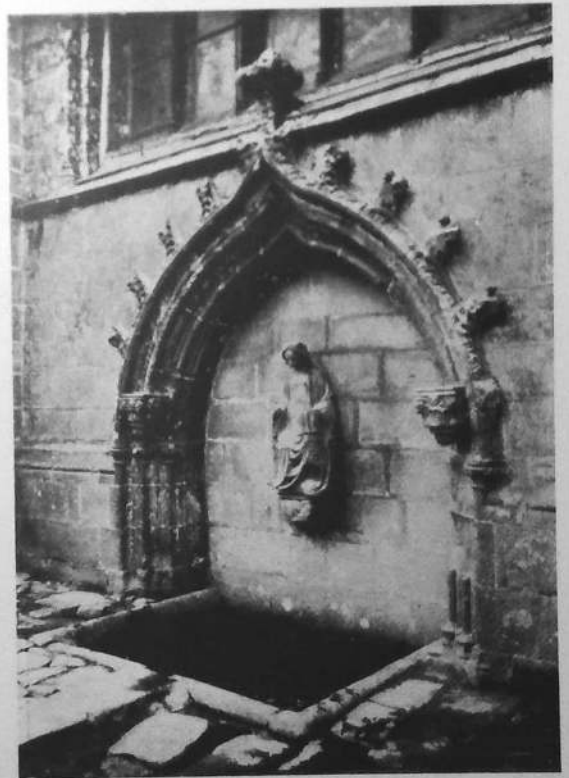


FONTAINE SAINT-NICODÈME.

Du *xvi<sup>e</sup>* siècle et du gothique flamboyant, restaurée en 1608, à Saint-Nicolas-des-Eaux, près de Pontivy (Morbihan).  
Cliché P. Gruyer.



FONTAINE SAINT-NICODÈME.  
Enfant buvant au rebord d'un chapeau l'eau de la fontaine.  
*Cliché P. Gruyer.*



FONTAINE DU FOLGOËT.  
Gothique, avec statue de la Vierge, du xv<sup>e</sup> siècle (Finistère).  
*Cliché P. Gruyer.*





FONTAINE SAINT-JACQUES.

Gothique, du xvi<sup>e</sup> siècle, en Tréméven, près de Lanvollon (Côtes-du-Nord).  
*Cliché Hamonic.*



CHAPELLE SAINTE-NOYALE.

Gothique, avec statue de Sainte Noyale portant sa tête dans ses mains, au hameau du même nom, région de Pontivy (Morbihan).  
*Cliché Hamonic.*



FONTAINE SAINTE-MARIE DU MÉNEZ-HOM.  
Gothique, à 196 mètres d'altitude, sur la montagne du même nom (Finistère). *Cliché Harmonic.*



FONTAINE D'ERGUÉ-ARMEL.  
Gothique, près de Quimper (Finistère).

*Cliché Villard.*



FONTAINE DE NOTRE-DAME-DE-QUELVEN.  
Du xvii<sup>e</sup> siècle et du gothique flamboyant, à Quelven, région de Pontivy  
(Morbihan). *Cliché Hamonic.*



FONTAINE DE SAINT-ÉDERN.  
Surmontée de la statue du Saint, dans la Chapelle de Coat-ar-Roch, près de  
Lannédern (Finistère). *Cliché Hamonic.*

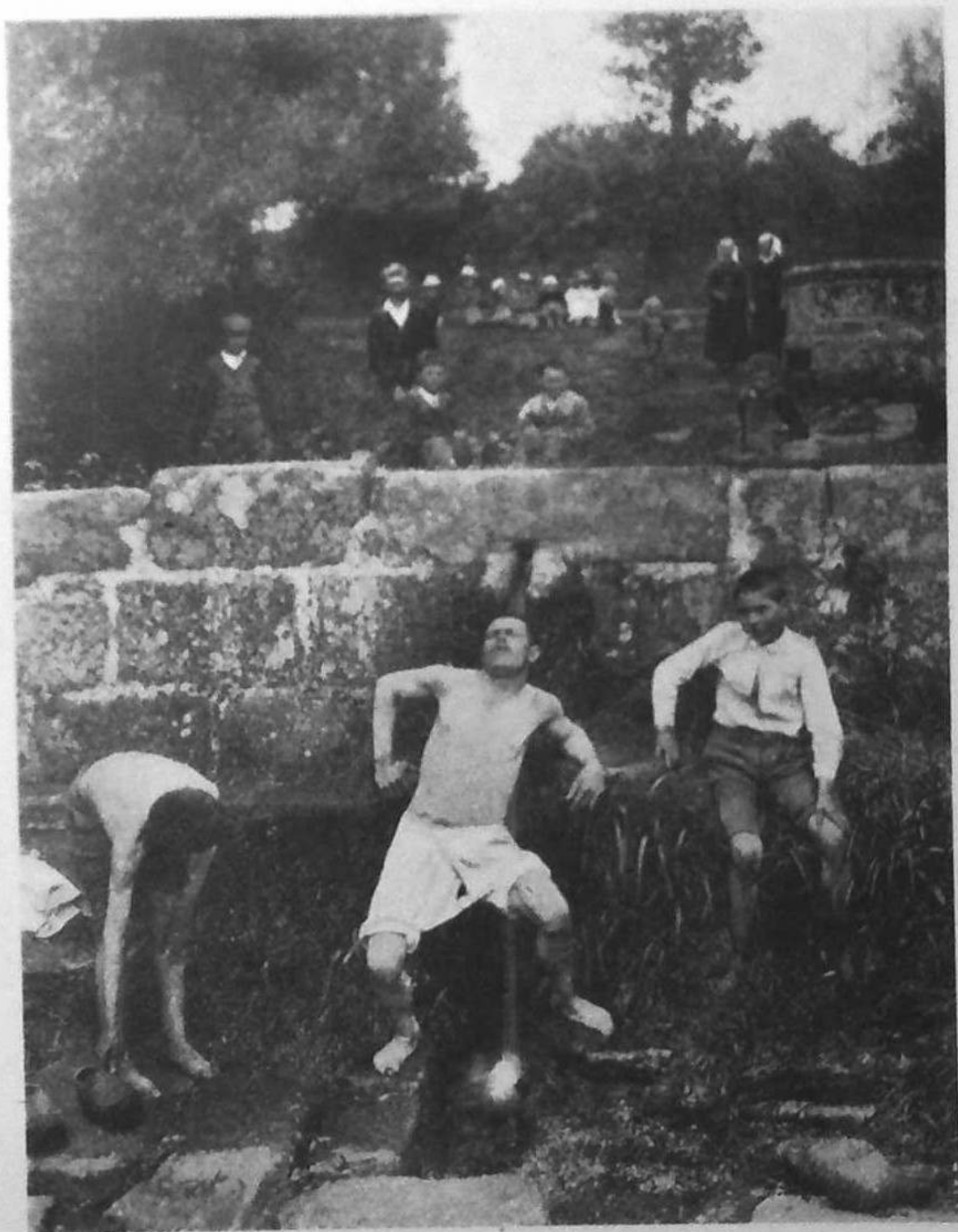


FONTAINE D'ARGOL.

Gothique, au village de ce nom. Presqu'île de Crozon (Finistère).

*Cliché P. Gruyer.*





FONTAINE DE SAINT-LAURENT-DU-POULDOUR.

Dont l'eau passe pour guérir les rhumatismes, voisine de la Chapelle ruinée  
du même nom (Finistère). *Cliché Harmonic.*



FONTAINE DE NOTRE-DAME-DES-TROIS-FONTAINES.  
Gothique, à Gouézec (Finistère).

*Cliché R. Guilleminot.*



FONTAINE ET GROTTÉ DE SAINT-GILDAS.  
A Saint-Gildas-de-Rhuis (Morbihan). *Cliché Villard.*



FONTAINE DES SEPT-SAINTS.

(Les sept niches sont vides de leurs statues), près d'Yffiniac (Côtes-du-Nord). Cliché Hamonic.



FONTAINE DE NOTRE-DAME-DE-REMÉ-HOLL.

(Ou de Tout Remède). Gothique, du xvi<sup>e</sup> siècle, à Rumengol (Finistère). Cliché Hamonic.





FONTAINE DE LA GLOIRE.

Gothique, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, avec arcade ogivale se terminant en fleur de lys, à Saint-Paul-de-Léon (Finistère).  
*Cliché P. Guéven.*

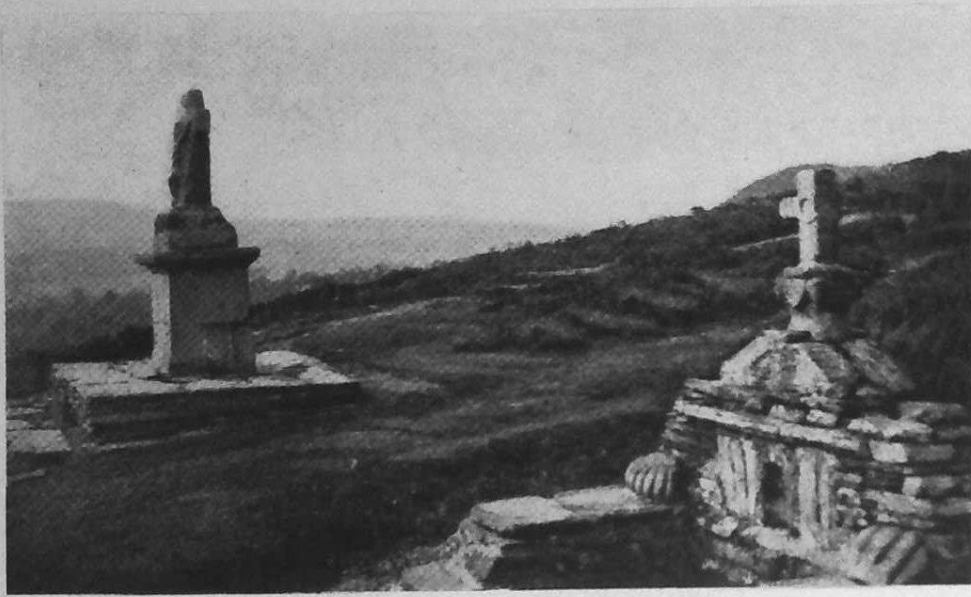


FONTAINE SAINT-ANASTASE.

Gothique, près de Landivisiau (Finistère).

*Cliché Villard.*





FONTAINE ET CROIX DE LA LANDE.  
A Caurel (Côtes-du-Nord).

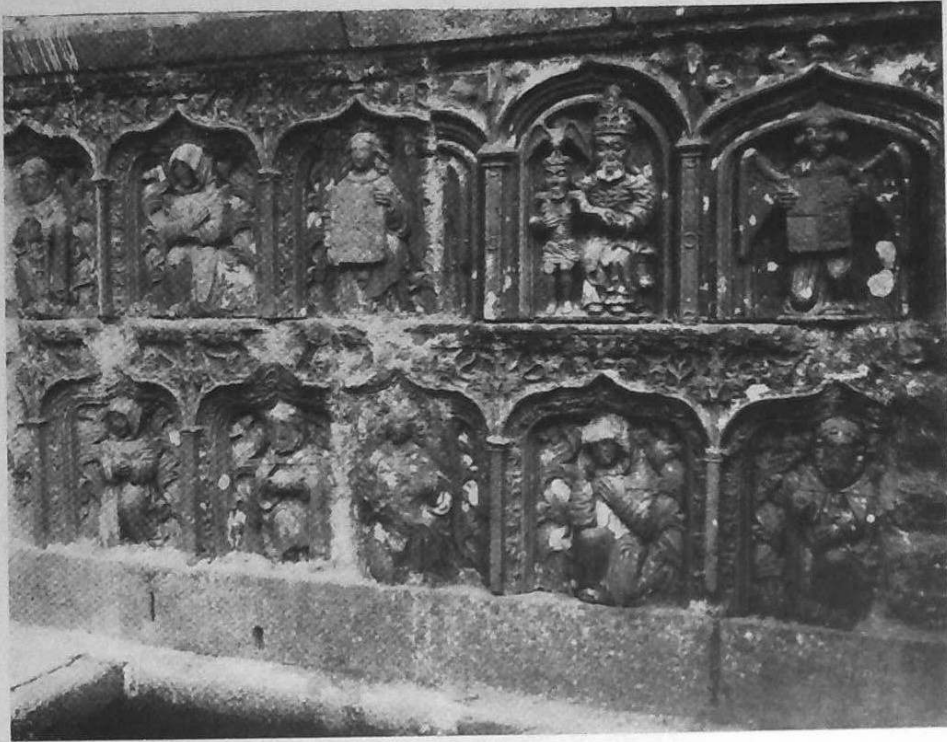
*Cliché Hamonic.*



FONTAINE DE SAINTE-ANNE-DE-LA-PALUE.

Avec statues de Sainte Anne et de la Vierge enfant, près de la Chapelle du même nom, sur la Baie de Douarnenez (Finistère).

*Cliché Villard.*



FONTAINE SAINT-THIVISIAU.

Gothique, du xv<sup>e</sup> siècle, dont les sculptures proviennent des Tombeaux des sires de Coatmeur, érigés jadis dans l'ancienne Eglise de Landivisiau (Finistère). *Cliché P. Gruyer.*



CHAPELLE SAINT-VÉNEQ.

Gothique, Région de Châteaulin (Finistère).

*Cliché Hamonic.*

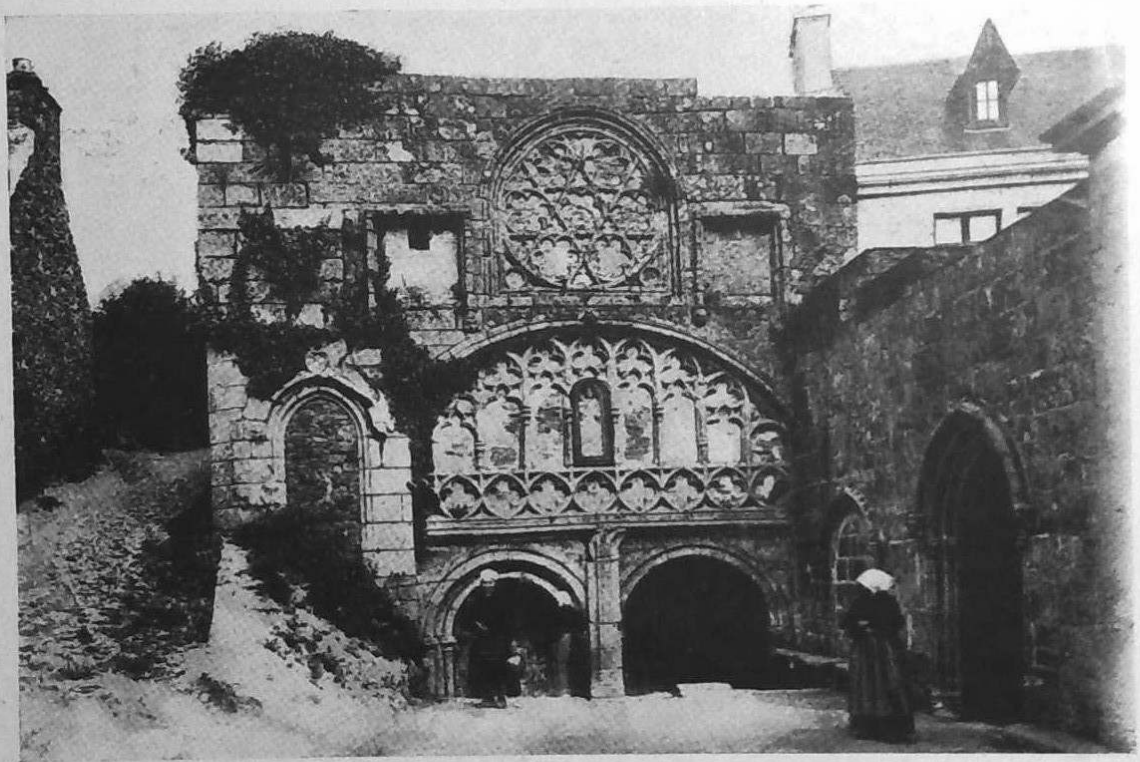




FONTAINE DE CORLAY (CÔTES-DU-NORD).

Gothique.

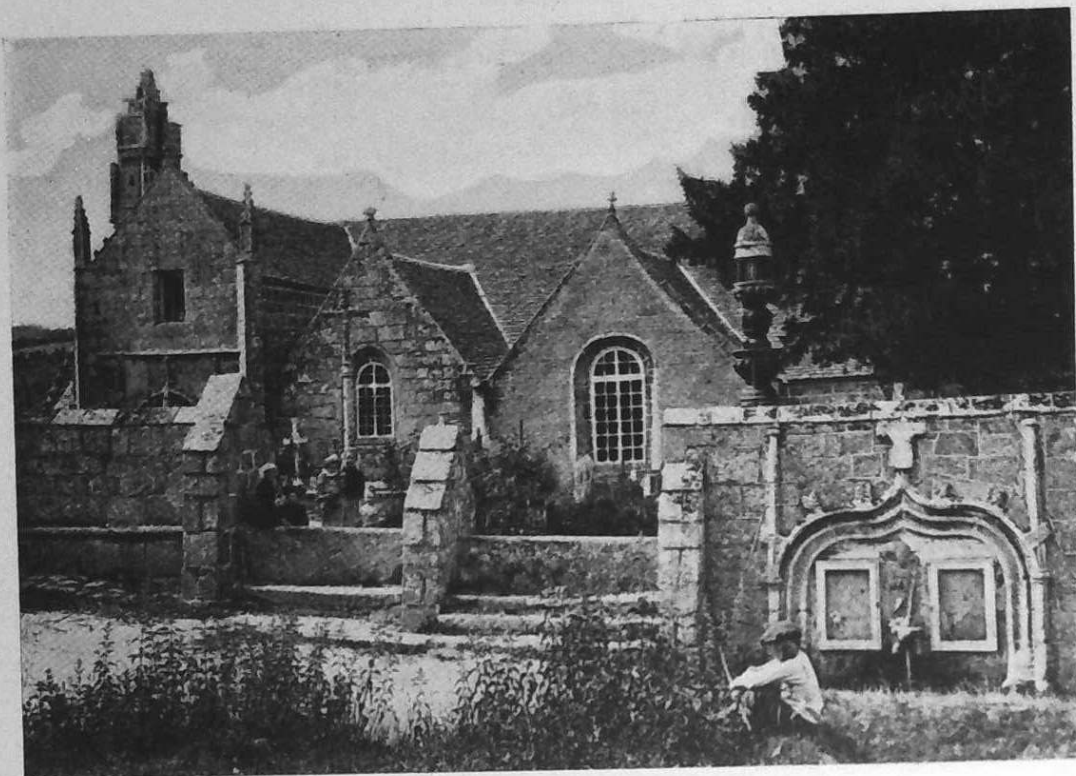
*Cliché Hamonic.*



LES DEUX FONTAINES DE NOTRE-DAME-DES-FONTAINES.

Dans les ruines de la Chapelle du même nom, du début du xv<sup>e</sup> siècle et du style gothique flamboyant, à Morlaix (Finistère).  
*Cliché Villard.*





FONTAINES DE LOGUIVY.

L'une de la Renaissance, sur le rebord de la margelle supérieure, l'autre gothique, à Loguivy, près de Lannion (Finistère).  
Cliché M. T.



CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DES-FONTAINES.

De la Renaissance, à l'ancienne Abbaye de Daoulas (Finistère).

Cliché Hamonic.



— DÉTAIL DE LA FONTAINE DE DAULAS.  
Gothique, de 1532. *Cliché Hamonic.*



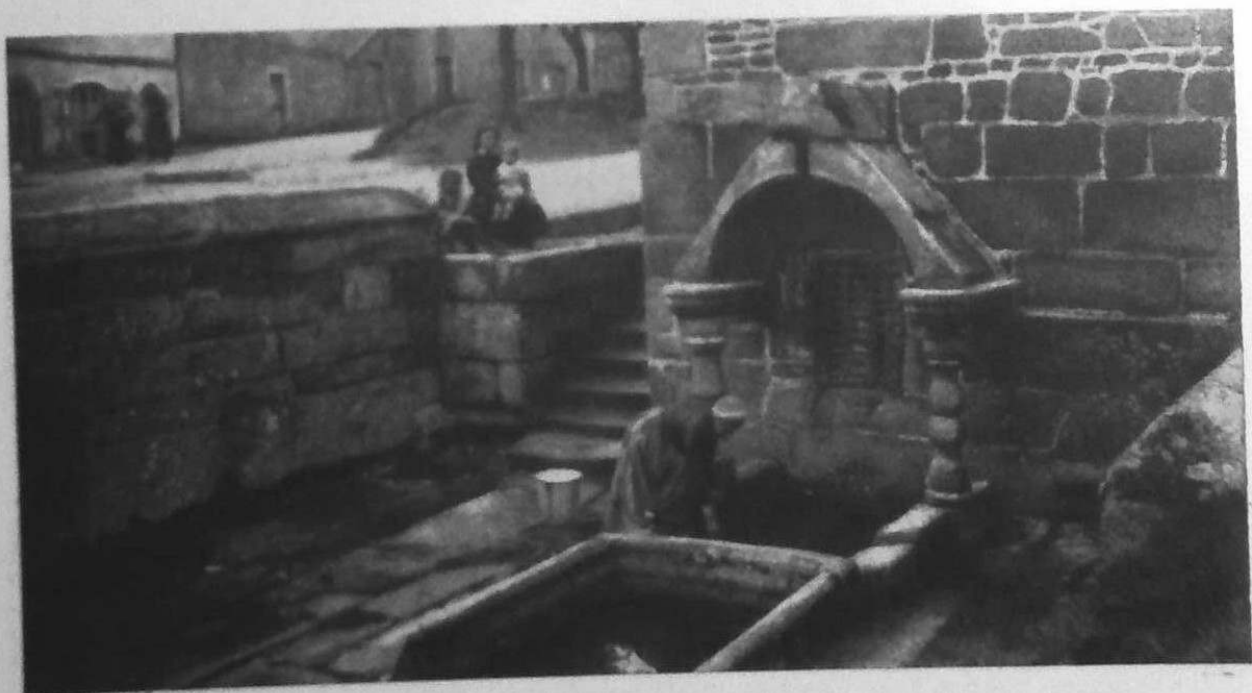
FONTAINE DE LA TRINITÉ.  
Gothique et Renaissance, du xvi<sup>e</sup> siècle, à Cléguérec (Morbihan).  
*Cliché Hamonic.*



FONTAINE DE NOTRE-DAME.

La Vierge porte sur son bras l'Enfant Jésus, qui tient dans sa main le globe du monde.) Gothique, en Plougoulin, près de Saint-Pol-de-Léon (Finistère).

*Cliché Lévy-Neurdein.*



CHAPELLE SAINT-NICOLAS,  
Du style de la Renaissance bretonne (XVII<sup>e</sup> siècle), à Saint-Nicolas-du-Pélem (Côtes-du-Nord),  
*Cliché Hamonic*





FONTAINE DE LONGUEVILLE.

Du style de la Renaissance bretonne (xvii<sup>e</sup> siècle), près de Guéméné-sur-Scorff (Morbihan).

*Cliché Hamonic.*



FONTAINE DE NOTRE-DAME-DE-BONNE-NOUVELLE.

Du xvii<sup>e</sup> siècle, à Locronan (Finistère).

*Cliché Lévy-Neurdein.*



FONTAINE DE NOTRE-DAME-DU-ROCHER.

De 1675, à Josselin (Morbihan).

*Cliché Lévy-Nourdin.*



FONTAINE DU CHATEAU DE TROOBON.

Du XVII<sup>e</sup> siècle, en Plouzaouëz (Finistère).

*Cliché Lévy-Nourdin.*



FONTAINE DE QUINIPILY.

De 1701, avec ancienne cave à ablutions, près de Baud (Morbihan).

*Cliché P. Gruyer.*



FONTAINE DE SAINTE-ANNE.

De 1685, près de Fousnant (Finistère).

*Cliché Hamonic.*



FONTAINE DE LA POMPE.

En pierre et plomb, de la Renaissance, restaurée en 1743, à Gungamp (Côte-du-Nord). Cliché P. Gruger.



FONTAINE DU SAINT-JEAN.

En pierre et plomb, du style de la Renaissance, du XVI<sup>e</sup> siècle ou de la fin du XV<sup>e</sup>, à Saint-Jean-du-Doigt (Finistère). Cliché Vézucops Richard.





VASQUE DÉCORATIVE.

De l'ancien Château du Rusquec, du XVI<sup>e</sup> siècle, région de Huelgoat (Finistère).

*Cliché P. Gruyer.*



VASQUE DÉCORATIVE.

Du XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle, provenant de l'ancien Château de Kerliviré, en Cléder, et transportée à Saint-Pol-de-Léon (Finistère).

*Cliché Lévy-Neurdein.*



PUITS ANCIEN.

Surmonté d'une chimère gothique, de l'ancien Couvent de Notre-Dame-des-Anges, du xvi<sup>e</sup> siècle, à l'Aberwrac'h  
(Finistère). *Cliché P. Gruyer.*



FONTAINE DU PARC DU CHATEAU DE KERJEAN (FINISTÈRE).

De la Renaissance bretonne, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles.

*Cliché Hamonic.*



PUITS ORNEMENTÉ.

Au Château de Kerjean, de la Renaissance bretonne, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles (Finistère).  
Cliché P. Gruyer.



FONTAINE DE SAINTE-ANNE.  
Moderne, à Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan).  
Cliché H. Laurent, Fort-Louis





FONTAINE DE NOTRE-DAME DE-LORETTE.

(En bas, à gauche, les béquilles offertes par les malades). Moderne, de style néo-gothique, région d'Uzel (Côtes-du-Nord).

*Cliché Hamonic.*

## TABLE DES PLANCHES

	Pages.
Fontaine Saint-Nicodème, à Saint-Nicolas des-Eaux. . . . .	19
Fontaine Saint-Nicodème. (Détail). . . . .	20
Fontaine du Folgoët . . . . .	21
Fontaine Saint-Jacques, en Tréméven. . . . .	22
Chapelle Sainte-Noyale. . . . .	23
Fontaine Sainte-Marie du Ménez-Hom. . . . .	24
Fontaine d'Ergué-Armel . . . . .	25
Fontaine de Notre-Dame-de-Quelven . . . . .	26
Fontaine de Saint-Edern, dans la Chapelle de Coat-ar-Roc'h . . . . .	27
Fontaine d'Argol. . . . .	28
Fontaine de Saint-Laurent-du-Pouldour . . . . .	29
Fontaine de Notre-Dame-des-Trois-Fontaines, à Gouëzec . . . . .	30
Fontaine et Grotte de Saint-Gildas, à Saint-Gildas . . . . .	31
Fontaine des Sept-Saints, près d'Yffiniac. . . . .	32
Fontaine de Notre-Dame-de-Remé-Holl, à Rumengol. . . . .	33
Fontaine de la Gloire, à Saint-Pol-de-Léon . . . . .	34
Fontaine Saint Anastase, près de Landivisiau . . . . .	35
Fontaine et Croix de la Lande, à Caurel . . . . .	36
Fontaine Sainte-Anne-de-la-Palue. . . . .	37
Fontaine de Saint-Thivisiau, à Landivisiau . . . . .	38
Chapelle Saint Vénec. . . . .	39
Fontaine de Corlay . . . . .	40
Les deux Fontaines de Notre-Dame-des-Fontaines, à Morlaix. . . . .	41
Fontaines de Loguivy . . . . .	42
Chapelle de Notre-Dame-des-Fontaines, à Daoulas . . . . .	43
Détail de la Fontaine de Daoulas. . . . .	44
Fontaine de la Trinité, à Cléguérec. . . . .	45
Fontaine de Notre-Dame, en Plougoulm. . . . .	46
Chapelle Saint-Nicolas, à Saint-Nicolas-du-Pélem . . . . .	47
Fontaine de Longueville, près de Guéméné-sur-Scorff. . . . .	48
Fontaine de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, à Locronan . . . . .	49
Fontaine de Notre-Dame-du-Roncier, à Josselin. . . . .	50
Fontaine du Château de Trodibon, en Plouézoc'h . . . . .	51
Fontaine de Quinipily, près de Baud . . . . .	52

Fontaine de Sainte-Anne, près de Fouesnant. . . . .	53
Fontaine de la Pompe, à Guingamp . . . . .	54
Fontaine de Saint-Jean, à Saint-Jean-du-Doigt. . . . .	55
Vasque décorative de l'ancien Château du Rusquec . . . . .	56
Vasque décorative, à Saint-Pol-de-Léon . . . . .	57
Puits, à l'Aberwrac'h. . . . .	58
Fontaine du parc du Château de Kerjean. . . . .	59
Puits du Château de Kerjean . . . . .	60
Fontaine de Sainte-Anne, à Sainte-Anne-d'Auray. . . . .	61
Fontaine de Notre-Dame-de-Lorette, région d'Uzel . . . . .	62

